Initiatives ministérielles

Nous regrettons tous vivement que les événements semblent se précipiter à l'heure actuelle dans le Golfe. Comme beaucoup de Canadiens, je crains que nous ne soyons à la veille d'une guerre que personne ne souhaite.

Enfin, nous regrettons sincèrement la perspective d'une guerre dans le golfe Persique. J'aurais sincèrement souhaité que les sanctions portent fruit avant aujourd'hui. Je prie le ciel qu'il ne soit pas trop tard. J'espère que la coalition des Nations Unies se maintiendra et donnera des résultats.

• (2020)

Tous les Canadiens souhaitent qu'il n'y ait pas de conflit, mais je voudrais plus que tout que Saddam Hussein eût écouté le monde après ces nombreux mois et se fût rendu compte que son agression ne serait pas tolérée.

N'oublions pas que si la guerre éclate, ce sera surtout à cause de l'intransigeance de Saddam Hussein, de son obstination à ne pas répondre à l'appel de l'opinion mondiale en se retirant du Koweït et de son assaut brutal contre un petit voisin sans méfiance. Ce petit voisin sans méfiance, qui n'était pas un État tellement démocratique, sera rétabli, je l'espère, sur une base démocratique. J'espère que les atrocités sans nom qu'a commises cet homme ainsi que sa mauvaise volonté ne seront pas oubliées et que, compte tenu de son manque total de remords et de regrets, le monde sera prêt à agir.

Personne ne sort vainqueur d'une guerre. Cette guerre serait tout simplement trop horrible pour qu'on y pense. Cela dit, il n'y a aucun doute qu'à un moment donné, quelqu'un doit dire: «C'est assez». Il arrivera un moment où les circonstances ne nous permettront plus de tolérer tant d'injustices sans réagir, et nous ne devrions certainement pas nous attendre à ce que le Koweït soit comme la Tchécoslovaquie de 1991.

Actuellement, je partage les inquiétudes et les appréhensions des Canadiens durant les dernières heures avant l'échéance fixée par les Nations Unies. Instinctivement, les Canadiens sont tous contre la guerre. Intuitivement, ils sont pacifiques. C'est pourquoi, actuellement, ils sont vraiment déçus et découragés. Ils sont très inquiets. Comme tous les Canadiens, je préférerais que toute cette histoire ne soit jamais arrivée, mais nous n'y pouvons rien. Cependant, comme les Canadiens sont un peuple pacifique, ils espèrent et ils prient pour que la paix revienne rapidement dans le golfe Persique.

Il semble insensé que la guerre soit la seule solution si elle doit faire entrer le monde dans l'inconnu et lui faire connaître l'holocauste nucléaire ou encore la guerre chimique ou bactériologique. En tant que représentante d'une circonscription où des milliers de personnes ont souffert durant la Seconde Guerre mondiale à cause de Staline, je suis en mesure de comprendre l'intense désir de justice, de vengeance et de la guerre. Les gens ne peuvent pas penser au viol et au pillage tout en endurant que leurs auteurs restent impunis. Je ne conseille quand même pas la guerre comme premier choix actuellement.

Si la résolution initiale des Nations Unies et son évaluation ont empêché Hussein de réaliser ses aspirations irréflechies de puissance et de domination, il suffirait peut-être d'un peu plus de temps pour permettre aux Nations Unies de vérifier si les sanctions fonctionnent et à Hussein de reculer. La communauté internationale à cependant le devoir moral de l'arrêter. La question qui se pose, c'est quand doit-elle le faire s'il ne bouge pas.

Je vous dirais, monsieur le Président, que si nous devons prendre des mesures plus agressives, ce sera parce qu'il n'y a pas d'autres moyens. Dieu veuille qu'il n'y ait pas de guerre.

M. David Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): Monsieur le Président, je voudrais poser quelques questions à la députée sur ses commentaires concernant le lien. Celui-ci doit être situé dans son contexte historique. C'est pourquoi je pose ma question à ma collègue en pensant à l'histoire.

L'un des membres du groupe des Nations Unies, la Syrie, dit actuellement que si l'Irak attaque Israël et si Israël riposte, elle se retirera de l'alliance. Est-ce le genre de partenaire du Canada auquel pense le premier ministre quand il parle d'Amnistie internationale?

Le président de l'Égypte a déclaré récemment dans une interview que si Israël ripostait à une attaque non provoquée de Saddam Hussein, il envisagerait lui aussi de quitter l'alliance, même s'il a adouci sa position après la publication de l'interview.

Ils parlent de lien. Ils ont déjà posé des conditions concernant ce lien pour faire partie de l'alliance. Comprenons que personne n'a les mains propres dans cette région. Ils mettent à leur participation des conditions dont le gouvernement et les États-Unis ne parlent pas. Qu'arrive-t-il à Israël dans tout cela? Cela porte à réfléchir.